

PIERRE SAUREL

Sir Arthur domestique



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 072

Sir Arthur domestique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 343 : version 1.0

Sir Arthur domestique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 était enfin de retour en Angleterre.

Jean Thibault, l'as des espions canadiens, aurait dû se rapporter depuis déjà quelque temps.

Mais il lui était arrivé une foule d'aventures qui avaient retardé son arrivée à Londres où il devait rencontrer le grand chef des espions alliés Sir Arthur.

Mais IXE-13 n'apportait pas de bonnes nouvelles à son chef.

Le Colonel Mailloux, le chef du deuxième bureau français, avait été assassiné.

Marius en rougissait quand il songeait que c'était son propre cousin, Jacques Legrand, qui avait accompli ce crime.

Mais l'assassin avait payé de sa vie, comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre.

Après avoir dormi quelques heures, IXE-13

s'était présenté au bureau du service secret et avait laissé un message pour Sir Arthur.

Le grand chef ne tarderait pas à se montrer.

Une journée complète passa, puis IXE-13 reçut un message téléphonique.

C'était un message plutôt embrouillé.

Mais il en ressortait ceci :

– Je vous verrai ce soir, à huit heures au 26 rue Barkley.

Le Canadien était certain qu'il s'agissait de Sir Arthur.

Gisèle Tubœuf, sa fiancée qui l'accompagnait toujours dans ses missions, lui demanda :

– Nous allons t'accompagner ?

– Non, toi et Marius, vous resterez ici. Sir Arthur n'a pas parlé de vous.

– Peuchère, patron, s'écria le brave Marseillais, ne nous laissez pas trop longtemps dans l'inquiétude.

– Je reviendrai le plus tôt possible.

À huit heures exactement, IXE-13 sonnait à l'appartement de la rue Barkley.

Ce fut Sir Arthur lui-même qui vint lui ouvrir.

– Tiens, vous êtes déménagé, Sir.

– Non, je travaille comme domestique.

Le Canadien n'en revenait pas.

– Comme domestique ?

– Oui, chez un des amis... c'est très ingénieux et les espions ennemis auront fort à faire s'ils veulent découvrir ma retraite.

Sir Arthur le fit passer dans un petit salon.

– Votre ami sait qui vous êtes ?

– Mais oui.

Il offrit un fauteuil au Canadien puis demanda :

– Alors, IXE-13, il paraît que vous avez eu des aventures à votre goût ?

– Oui, assez...

– Je vois que vous vous en êtes tiré en assez bonne condition.

– Nous sommes tous en bonne condition, maintenant. Mais Gisèle et Marius furent blessés au Canada.

– Gravement ?

– Non, une simple foulure à un pied pour Gisèle et Marius, une balle lui a effleuré l'épaule. Il s'en est remis rapidement. Pour Gisèle, ça a été un peu plus long, cependant, elle est aujourd'hui en parfaite santé.

– Et prête à reprendre la lutte ?

– Plus que jamais. Il nous faut absolument gagner cette guerre, elle a déjà duré assez longtemps.

– Pour ça, vous avez raison, mais une fois la guerre terminée, vous vous ennuierez de votre petite vie d'aventures ?

– Oh non, car j'ai bien l'intention de travailler une fois la guerre finie. Même en temps de paix, il y a toujours le contre-espionnage.

– C'est vrai. Mais pour le moment, la guerre continue et elle semble vouloir durer encore une grosse année. Nos armées reprennent le dessus

mais difficilement.

– J’ai confiance.

– Moi aussi. Les Français nous aideront. Vous savez que le Colonel Mailloux et ses hommes font du très beau travail.

IXE-13 fronça les sourcils.

Sir Arthur ne savait pas toute la vérité, Il ignorait le sort du Colonel.

– Sir... j’ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre...

– Ah, comment cela ?

– Il s’agit justement du Colonel Mailloux,

– Il a été blessé ?

– Pire que cela, il a été assassiné par un de ses compatriotes.

Sir Arthur se serra les lèvres, baissa les yeux, soupira, puis reprit tout de suite son air impassible.

– C’est un dur coup, dit-il. Le Colonel était un brave.

– Vous l’ignoriez ?

– Oui. Je vous avoue que ça va nous désorganiser un peu. Vous m’enlevez de la force, IXE-13, cette nouvelle pour moi est comme un coup de massue.

– Je comprends, Sir.

– L’assassin a-t-il été puni ?

IXE-13 raconta exactement ce qui était arrivé.

– Pauvre Marius, il a dû avoir de la peine ?

– Naturellement. C’est un dur coup pour lui, un membre de sa famille.

Il y eut un long silence.

Puis, Sir Arthur reprit :

– IXE-13, j’ai une bonne nouvelle pour vous... ça va un peu compenser pour l’autre, j’avais hâte de vous l’apprendre.

– Ah !

– Vous avez rendu à votre pays et à tous les pays alliés, de fiers services depuis le début de la guerre. Durant votre séjour en France, il y a eu une résolution de passée au Canada.

– Laquelle !

– Vous êtes nommé officier, lieutenant.

IXE-13 sursauta :

– Lieutenant ?

– Oui. Vous devenez par le fait même l'un des chefs du service secret.

– Je suis honoré, Sir... mais est-ce que cela va changer quelque chose ?

– C'est à vous de décider.

– Comment cela ?

– Vous pouvez retourner au Canada quand vous voudrez et vous aurez là-bas un poste élevé dans le service secret. Vous dirigerez les novices...

IXE-13 s'était levé :

– Je refuse, Sir.

– Vous refusez ?

– Oui, si cette promotion doit changer quelque chose à mon train de vie... si je ne dois plus avoir de missions, combattre les Nazis et les Japonais,

j'aime mieux demeurer simple espion.

– Eh bien, consolez-vous. Même si vous êtes officier, vous pouvez continuer le même ouvrage qu'auparavant. Vous serez le lieutenant IXE-13, c'est tout.

– Dans ce cas, j'accepte avec plaisir.

– Ordinairement, il y a des cérémonies quand de simples soldats sont promus officiers, dans le cas des espions, c'est différent. Aucune cérémonie. Vous avez le titre. C'est tout.

IXE-13 était très heureux.

– Vous auriez dû avoir cette promotion avant aujourd'hui, mais je n'y pouvais rien. Vos chefs, vos véritables supérieurs sont au Canada.

– Je vous remercie quand même, Sir. Je suis certain que vous n'êtes pas étranger à cette promotion.

Sir Arthur sourit puis :

– Laissons ce genre de conversation de côté, lieutenant, et parlons du futur.

Lieutenant, IXE-13 aurait de la difficulté à

s'habituer.

– Vous devez vous douter que plus les jours avancent, plus les missions sont nombreuses.

– Je sais. C'est plus difficile de gagner une guerre que de la perdre.

– Naturellement. Les nazis eux, redoublent d'efforts pour essayer de découvrir nos plans. L'Angleterre regorge d'espions plus que jamais...

– Est-ce que je dois comprendre que vous avez une cause de contre-espionnage à me confier ?

– Exactement.

– Où ?

– Ici, en Angleterre. Il y a longtemps que vous n'avez pas travaillé dans notre pays.

– Oui, depuis quelques semaines, je me tenais en France et au Canada.

– Ça va vous permettre de vous reposer un peu des voyages. Avez-vous entendu parler de la femme en vert ?

– Non, jamais.

– C'est vrai que ses exploits sont plutôt

récents.

– Est-ce une espionne ?

– À n'en pas douter. Elle va avoir de la difficulté à continuer son petit jeu. Elle est maintenant trop connue.

– Qu'a-t-elle fait ?

– En moins d'un mois, elle est soupçonnée d'avoir commis deux crimes et d'avoir dérobé un document précieux qui est, à n'en pas douter, rendu entre les mains des nazis...

– Quelle sorte de documents ?

– Je regrette de ne pouvoir vous donner des détails, mais c'est quelque chose concernant l'invasion de la France.

– Et les meurtres ?

– Deux officiers de l'armée. Justement, l'un d'eux possédait une copie de ces fameux plans... ça se rattache.

– Et l'autre ?

– L'autre assassinat remonte à plus de trois semaines. Vous avez entendu parler du major

Johnson ?

– Non.

– C’est un des chefs de nos armées... les chefs qui travaillent en arrière...

– Qui préparent les attaques sur des cartes ?

– Exactement. Il a été assassiné de la même manière et son coffre-fort a été fouillé.

– Là aussi, on a dérobé des papiers ?

Sir Arthur sourit :

– Non, le major était très intelligent. Il conservait ses précieux papiers à divers endroits. Derrière des cadres, dans une cheminée qui ne sert plus, enfin, à quatre ou cinq places où l’on ne penserait pas de regarder.

– Et le coffre ?

– Il était là pour dépister les espions et le major y a réussi. Il ne contenait que de faux papiers. La femme en vert les a dérobés. S’ils sont rendus en Allemagne et si les nazis croient en leur authenticité, ils ne peuvent que les guider sur des fausses pistes.

- Et maintenant, où se trouve cette femme ?
 - Je l’ignore. Nous ignorons presque tout d’elle. C’est la Matta Hari de la guerre de 39.
 - Une Allemande ?
 - Je ne sais pas. Elle parle fort bien le français et l’anglais.
 - Et pourquoi l’a-t-on appelée la femme en vert ?
 - Parce qu’elle est continuellement habillée de vert. Elle est très jolie et ceux qui l’ont vue affirment qu’elle ferait tourner la tête à bien des hommes.
 - C’est là la clef de son succès ?
 - Tout comme Matta Hari.
- IXE-13 garda le silence quelques secondes :
- Diable, ce ne sera pas une mission facile ?
 - Non, j’en ai bien peur.
 - Sur quoi vais-je me guider pour commencer mon enquête ?

Sir Arthur réfléchit

– Les renseignements sont minces, comme je vous le disais. Mais je puis vous donner l’adresse du dernier assassiné.

– Son nom ?

IXE-13 sortit son calepin pour prendre le tout en note.

– Le capitaine Wilson.

IXE-13 répéta :

– Wilson.

– Il demeure dans la banlieue de Londres. Sur la route numéro 10, à un mille de la ville. Sa villa s’appelle « Happy ».

– C’est un nom facile à retenir.

– Oui, mais qui ne lui a pas porté chance.

IXE-13 se leva :

– Très bien, Sir, dès demain, je vais aller faire enquête dans ce bout-là.

– Alors, pourrez-vous passer demain, je vais vous donner une carte de Scotland Yard et vous vous ferez passer pour un policier.

– Entendu.

Le Canadien se prépara à sortir.

– Je suppose que le Capitaine a un domestique ?

– Oui, un vieux, il se nomme John. Ça va vous aider. On dit qu’il est très bavard.

– Tant mieux, car je crois avoir besoin de chance si je veux mettre la main au collet de cette criminelle.

IXE-13 salua et sortit.

Une nouvelle mission s’annonçait pour lui.

Mais quel genre de mission ?

Il ne le savait pas lui-même.

Une chose certaine, c’est qu’il aurait de la difficulté, car cette dame en vert ne reculerait devant aucun crime.

Sir Arthur avait dit :

– Bien peu d’hommes résistent à ses charmes ?

Si IXE-13 venait par la rencontrer serait-il lui aussi, victime de sa beauté du diable ?

II

Gisèle et Marius étaient impatients.

Il passait neuf heures et IXE-13 n'était pas revenu.

Enfin, à neuf heures et trente, notre héros parut dans le lobby de l'hôtel.

Aussitôt, les deux Français le rejoignirent.

– Et puis patron ? demanda Marius.

– Montons à ma chambre, je vous parlerai de tout cela.

Une fois rendus dans l'appartement d'IXE-13, ils s'assirent, l'un sur le lit et les autres sur les deux seules chaises de l'appartement.

– Une nouvelle mission, patron ?...

IXE-13 se redressa :

– Ce serait plus juste de corriger ta phrase, Marius.

– Comment cela ?

– Au lieu de dire : « Une nouvelle mission, patron ? » Tu pourrais dire : « Une nouvelle mission, lieutenant IXE-13. »

Les deux Français bondirent sur leurs pieds.

– Quoi ?

Puis d'un élan, Gisèle se jeta au cou de son fiancé :

– Mon beau lieutenant...

– Peuchère, ça va être gênant de travailler avec vous, maintenant, patron... je veux dire, lieutenant.

IXE-13 n'avait pas compris.

Il était occupé à embrasser tendrement sa fiancée.

Il se dégagea :

– Qu'est-ce que tu dis, Marius ?

Le Marseillais répéta sa phrase.

IXE-13 se mit à rire :

– Mais non, voyons... tu feras comme

auparavant... tu m'appelleras patron. Lieutenant, comme on dit chez-nous, c'est pour la frime.

– La frime ?

– Je t'expliquerai une autre fois ce que cela veut dire.

Gisèle approuva :

– C'est ça, parlons de la nouvelle mission, plutôt. Où allons-nous ?

– Nulle part, nous restons ici. C'est-à-dire que vous resterez ici.

Gisèle s'inquiéta :

– Tu pars seul ?

– Oui.

– Ah !

– Mais pour la journée de demain, seulement.

Et IXE-13 raconta à ses deux amis, le travail que Sir Arthur venait de lui confier.

– Alors, nous, nous resterons ici à rien faire ?...

– Pour demain, oui. Par la suite, on ne sait

jamais.

Ils se séparèrent bientôt après s'être souhaité une bonne nuit.

Marius couchait avec le patron :

- Peuchère, que j'aimerais être à votre place.
- Comment cela, Marius ?...
- Connaître une belle femme comme cela !
- Tu te ferais prendre dans ses griffes. Elle est trop jolie, et toi, trop romanesque...

Marius se mit à rire :

- Hé, hé, patron, ne dites pas cela... vous aussi, vous regardez deux fois quand vous voyez passer une jolie femme...
- Oui, mais moi, j'ai un bon vaccin pour me protéger.
- Qui ?
- Gisèle. Je n'ai qu'à penser à elle et les autres femmes n'existent plus pour moi.

*

À dix heures, IXE-13 se présenta chez Sir Arthur.

Ce dernier lui remit les papiers nécessaires.

Puis, il lui dit :

– Une voiture est dans le garage... une voiture de Scotland Yard. Vous pouvez vous en servir. Je vais aller vous ouvrir les portes du garage.

– Merci, Sir.

Et Sir Arthur, en bon domestique, alla ouvrir les portes de la remise et IXE-13 partit en voiture.

Bientôt, il s'engagea sur la route numéro 10.

Quand il eut fait trois quarts de mille, il ralentit.

La villa « Happy » devait être tout près.

Bientôt, il aperçut une belle maison, vaste, qui devait sans doute appartenir à un riche seigneur.

À l'entrée, on pouvait lire :

– Villa Happy.

IXE-13 arrêta sa voiture et descendit.

Il s'engagea dans la grande allée, arriva à la porte principale, mais décida d'aller frapper à la porte arrière.

Un vieil homme vint ouvrir :

– Monsieur ?

– C'est bien ici la maison du capitaine Wilson ?

– Oui, mais le Capitaine...

IXE-13 ne lui laissa pas finir sa phrase.

Il sortit sa carte et la mit sous le nez du domestique :

– Scotland-Yard.

– Comment, encore ?

– Oui, nous venons vous importuner, n'est-ce pas ?... Mais on m'a confié toute l'affaire et j'ai décidé de prendre l'enquête par le commencement.

– Très bien, entrez, monsieur Laudrey.

C'était le nom qui était inscrit sur la carte d'IXE-13.

– Si vous voulez passer au salon ?

– Mais non, voyons, ce n'est pas nécessaire... je vais rester ici à la cuisine. Vous pourrez continuer votre ouvrage.

Le domestique parut surpris :

– Enfin, dit-il au bout d'un instant. Comme vous voulez... vous n'êtes pas comme vos confrères, eux, c'est toutes sortes de cérémonies.

– Je sais. Moi, plus on fait ça simplement, plus ça me plaît.

– Moi aussi.

– Nous allons donc bien nous entendre. Vous êtes John, n'est-ce pas ?

– Oui, c'est bien moi.

Le domestique s'attendait à être interrogé sur son maître.

Mais IXE-13 le déconcerta complètement.

Il se leva, alla au poêle et leva le couvercle d'un des chaudrons :

– Vous préparez le souper ?

- Comme vous voyez ?
- Et vous demeurez seul, depuis la mort de votre maître ?
- Oui.
- Il me semble que vous faites beaucoup de manger pour vous seul ?
- C’est que madame arrive aujourd’hui...
- Madame Wilson ?...
- Exactement. Elle était en Amérique. Elle a tout essayé pour venir avant aujourd’hui, mais vous comprenez, c’est difficile avec la guerre...
- Elle va demeurer ici ?
- Je ne sais pas... je ne sais rien... c’est madame qui décidera de son sort, et du mien par le fait même...
- Vous la suivriez en Amérique ?...
- Non, je préférerais rester ici. Avec l’argent que m’a laissé monsieur, je puis faire une petite vie à l’aise...

IXE-13 fronça les sourcils :

– Ah, votre maître vous a laissé une petite fortune...

– Oh, très petite, mais ça va me permettre de terminer mes vieux jours d'une manière assez à l'aise.

Après un silence, comme IXE-13 ne parlait pas, le vieux continua :

– Vous savez, ça m'a même causé du trouble.

– Comment cela ?...

– On a failli m'arrêter.

– Vous ?...

– Oui, ça aurait pu être facilement moi qui eus glissé le poison dans la tasse de café...

– C'est vous qui avez préparé le café ?...

– Oui, pour monsieur... et la dame...

– La dame en vert ?...

– Oui.

Il y eut un temps, puis IXE-13 reprit :

– Je vais vous poser une question assez indiscreète.

- Allez-y.
- Monsieur Wilson s’entendait-il bien avec sa femme ?
- Assez, oui, autant que l’on puisse s’entendre avec une malade. Madame lui piquait souvent des crises... C’est pour ça qu’il l’a envoyée se reposer aux États-Unis.
- Quand est-elle partie ?
- Il y a deux mois...
- Et cette dame en vert ?
- Monsieur l’a connu il y a quinze jours...
- Elle est jolie ?...
- Très.
- Vous savez son nom ?...
- Je sais qu’elle s’appelait Marguerite, c’est tout.
- Une Française ?...
- Je le crois... Oh, moi j’ai bien averti monsieur...
- Averti de quoi ?...

– Que cette femme en vert était trop belle... qu'elle courait certainement après son argent. Et puis que si madame apprenait cette liaison, ça lui ferait beaucoup de peine.

– Il ne vous a pas écouté ?

– Non, il aimait cette femme en vert... cette Marguerite. Il en était fou.

– Votre maître travaillait beaucoup ?

– Oui, il s'occupait de choses de guerre. Des fois, il travaillait tard dans la nuit. On m'a dit que la femme avait volé des papiers ?

– Non, seulement de l'argent. Vous ne vous étiez pas trompé, John.

– Je m'en doutais bien... quand une femme est trop belle... quand elle fait de la façon à un homme marié, il y a quelque chose de louche en dessous de ça, surtout quand l'homme est riche.

– Cette dame en vert, vous ne savez pas où elle demeurait ?

– Oui. Elle restait dans un hôtel de Londres. L'hôtel Mackenzie.

IXE-13 sursauta :

– L’hôtel Mackenzie ?...

– Oui. C’est monsieur qui me l’a dit sans le vouloir... il m’a envoyé lui porter un mot, un jour que j’avais des achats à faire en ville.

Soudain, le domestique se dirigea vers la porte menant à la salle à dîner.

– Attendez, j’ai quelque chose qui va vous faire plaisir.

– Quoi donc ?

– Une photo. Une photo de la femme en vert. Je l’ai trouvée hier dans des papiers à monsieur. J’étais pour la brûler.

– Vous avez bien fait de la garder. Apportez-la moi.

John sortit et revint au bout d’un instant.

– Il ne faut pas que madame trouve cela ici... une chance que les journaux n’ont pas parlé de cette dame en vert.

IXE-13 regarda longuement la photo.

John ne se trompait pas, c’était une beauté

véritable.

Le Canadien trouvait Gisèle jolie, mais aux côtés de cette jeune fille, c'était le jour et la nuit.

– Elle est blonde ?

– Oui. Elle a de beaux grands yeux noirs...

– Je vois que vous l'avez observé longtemps ?

– Je l'ai regardée, je l'avoue... elle est si belle.

Les lèvres étaient sensuelles et un peu grosses.

Ses sourcils, à peine visibles sur la photo, dessinaient un arc des plus gracieux.

Son nez fin n'était ni pointu ni trop gros.

– C'est rien ça, le portrait, monsieur... vous devriez la voir en personne...

– On ne sait jamais, je la rencontrerai peut-être un jour.

IXE-13 se dirigea vers la porte.

– C'est tout ? demanda John surpris.

– Oui, j'en sais suffisamment long.

– Vous ne voulez pas voir le bureau de monsieur... l'endroit où il a été tué ?

– Non. Si j’ai besoin d’autres renseignements, je reviendrai.

– Vous feriez mieux de m’appeler avant. Je vous dirai quand venir. Vous comprenez, il ne faut pas que madame sache.

– Très bien. Au revoir et merci, John.

IXE-13 sortit.

Le domestique le regarda aller en murmurant :

– Ça, au moins, c’est un bon yable de détective.

IXE-13 regagna sa voiture sur le bord de la route.

Soudain, il aperçut un papier dans la vitre :

– Tiens, la police met-elle des « tickets » ici aussi... il y a assez de Montréal...

IXE-13 prit le papier qui se trouvait dans sa vitre.

Mais ce n’était pas un « ticket ».

C’était une petite carte, genre carte de visite.

On y avait écrit quelques mots à la main... une

écriture féminine.

IXE-13 lut :

« À quoi bon perdre votre temps. »

La carte n'était pas signée.

Mais ce n'était pas nécessaire.

IXE-13 reconnut tout de suite l'envoyeur.

La carte était du plus beau vert.

III

IXE-13 s'assit dans sa voiture et se mit à réfléchir sur ce qu'il avait appris.

Il en savait déjà fort long, et la chose la plus importante, c'était la photo.

– Et il y a aussi cette carte... je possède un échantillon de son écriture.

IXE-13 savait aussi que l'arme préféré de la femme en vert, c'était le poison.

Elle avait empoisonné le capitaine Wilson.

C'était un vieux truc mais qui réussissait toujours.

Pendant qu'elle attirait l'attention de sa victime ailleurs, elle versait le poison dans sa tasse.

Le major Johnson avait été assassiné de la même manière, lui avait dit Sir Arthur.

– Si jamais je la rencontre, il va falloir que je me guette.

IXE-13 allait repartir, lorsque soudain, il sortit de sa voiture.

Il alla de nouveau frapper à la porte de la maison du Capitaine.

John vint ouvrir :

– Ah, c’est vous... entrez...

– Non, ce n’est pas nécessaire.

– Vous avez oublié quelque chose ?

– Je voudrais un renseignement... vous êtes allé porter un mot à la chambre de cette jeune femme en vert ?

– Oui. À l’hôtel Mackenzie.

– Alors, vous devez savoir son nom de famille ?

– Non, le patron m’a dit comme ça :

– Tu donneras ce mot à un garçon et tu lui diras de le porter à la chambre 28.

– Merci, c’est tout ce que je voulais savoir.

IXE-13 regagna sa voiture.

– Ça, par exemple... pour une coïncidence....
c'est une coïncidence... elle habite justement la
même chambre que moi...

*

– Et voilà... c'est tout ce que je sais...

– Bonne mère, patron, vous êtes pas mal
avancé.

– Oui, mais je n'ai pas la moindre piste.

Gisèle demanda :

– As-tu interrogé le commis de l'hôtel ?

– Pas encore, je vais descendre lui demander
qui habitait la chambre avant moi.

Gisèle s'écria :

– J'ai une idée...

– Quoi ?...

– Tiens, je vais te prêter ma sacoche... dis que
tu l'as trouvée dans la chambre et que tu cherches

sa propriétaire...

– Ne laisse aucun papier à l'intérieur.

– Non, non, le maquillage, c'est tout.

Gisèle revint avec sa petite sacoche noire qu'elle remit à IXE-13.

Ce dernier descendit aussitôt au bureau de l'hôtel.

– Garçon ?...

– Oui, monsieur.

– J'habite la chambre numéro 28. J'y ai trouvé ce sac à mains dans la garde-robe...

– Ce n'est pas vous ?

– Non. Y a-t-il une femme qui habitait dans ma chambre auparavant ?...

– Un instant, je vais voir le registre.

Le commis regarda dans le grand livre.

– Oui... une demoiselle Marguerite Dupont.

– Ah bon, et je suppose que vous avez une adresse pour faire suivre sa correspondance ?

– Non, aucune.

- Et elle n’est pas venue la réclamer ?
- Pas encore... je ne vois aucune note à ce sujet.
- Très bien, alors, je vais la garder...
- Mais...
- Si elle vient réclamer sa sacoche, envoyez-la moi... ça me ferait plaisir de parler à cette demoiselle... Vous la connaissez ?...
- Non, je ne me souviens pas...
- Alors, c’est entendu ?
- Je vais mettre une note, monsieur. Si elle ne vient pas la réclamer, vous la garderez.

IXE-13 remonta à sa chambre.

- Eh bien ?...
- Rien, absolument rien... elle se faisait appeler Dupont... c’est clair que c’est un nom fictif.

Marius était dans son coin et réfléchissait.

- À quoi penses-tu ?...
- À quelque chose que vous m’avez déjà dit,

patron... attendez... je vais me souvenir... oui c'est ça...

– Quoi donc ?

– Quand on cherche quelqu'un et qu'on ne peut le trouver ; on s'arrange pour que ce soit cette personne qui vous trouve...

– Oui, oui, je me souviens.

IXE-13 avait bondi :

– Marius, tu viens d'avoir là une idée lumineuse...

– Il se dirigea vers la sortie :

– Où vas-tu, Jean ? demanda Gisèle.

– Voir Sir Arthur... Nous allons tendre un piège à cette dame en vert... nous allons l'attirer dans nos filets...

*

IXE-13 sonna à la porte et le grand chef des espions vint ouvrir.

- Tiens, c’est vous...
- Oui, Sir, je me suis permis de venir sans rendez-vous... c’est important.
- Sir Arthur le fit passer au salon :
- S’agit-il de cette femme en vert ?
- Oui. J’ai une idée...
- IXE-13 lui raconta les maigres détails qu’il avait appris.
- Maintenant, nous allons lui tendre un piège.
- Comment cela ?...
- Elle recherche la compagnie des gens qui pourraient lui donner des informations vitales pour son pays ?
- Oui.
- Eh bien, je vais me faire passer pour quelqu’un d’important...
- C’est une bonne idée... mais j’ai bien peur qu’elle ne morde à l’hameçon.
- Pourquoi ?...
- Parce qu’elle sait qu’elle est surveillée et

que tous les hommes d'État doivent être sur leur garde.

Mais le Canadien ne perdait pas contenance :

– J'ai pensé à tout.

– Ah !

– Je vais me faire passer pour un étranger... un savant Canadien... voici exactement ce que nous allons faire.

Et IXE-13 parla pendant près d'un quart d'heure.

– Oui, c'est une bonne idée... en tout cas, nous pouvons tenter notre chance.

– Et comme c'est loin de Londres... elle tombera probablement dans le piège.

*

Le même soir, IXE-13 et ses amis préparaient leur bagage.

Le lendemain, aussitôt qu'il recevrait l'appel

de Sir Arthur, ils partiraient.

À dix heures, IXE-13 fut demandé au téléphone.

– Allô, Jean ?...

– Oui ?

– C'est Arthur, je t'ai trouvé un appartement.

– Où ?

– À Liverpool. Voici l'adresse. Le propriétaire demeure aux côtés. 87 rue King et le propriétaire à 85.

– Fort bien, je pars tout de suite.

IXE-13 raccrocha et alla prévenir ses amis...

– Nous nous maquillons, patron ?

– Pas tout de suite... seulement en arrivant là-bas.

Et une heure plus tard, ils partaient pour Liverpool.

IXE-13 loua tout d'abord une chambre dans une maison ordinaire.

– Nous allons à une mascarade et il nous faut

nous changer.

– Parfait, dit la femme.

– Nous ne louons que pour une heure environ.

Lorsqu'ils ressortirent, ils étaient méconnaissables.

IXE-13 avait de beaux cheveux un peu grisonnants et lisses.

Une belle moustache et des lunettes avec le tour en corne, lui donnaient un air distingué.

Gisèle s'était coiffée autrement, comme une petite fille.

Deux tresses lui pendaient dans le dos.

On lui aurait donné 17 ou 18 ans.

Elle n'avait aucun maquillage sur la figure.

Marius lui, était un bon vieux aux cheveux tout blancs.

Tous trois se dirigèrent vers les grands magasins où IXE-13 fit quelques emplettes, puis prirent une voiture qui les mena rue King.

IXE-13 sonna à la porte du numéro 85.

– Bonjour monsieur, je suis Louis Fleury, on a loué une maison pour moi, dont vous êtes le propriétaire ?...

– Oui. Exactement. Vous devez payer deux mois d'avance.

IXE-13 paya.

– Venez, je vais vous conduire.

Une demi-heure plus tard, ils étaient installés dans leur nouvelle demeure.

Gisèle avait revêtu une petite robe noire comme en portent les servantes.

Marius, lui, serait le domestique.

Le lendemain, deux ou trois appareils électriques entrèrent dans la maison.

C'étaient des machines dont tout savant aurait pu se servir.

– Et maintenant... il ne nous reste qu'à attendre...

– Combien de temps resterons-nous ici ?

– Quinze jours... Si d'ici là il ne s'est rien produit... il faudra retourner à Londres...

– Espérons que le poisson va mordre, peuchère.

*

Sir Arthur n'avait pas perdu son temps, lui non plus.

Comme il l'avait promis à IXE-13, il allait l'aider dans sa mission.

Deux jours après le départ d'IXE-13, les journaux de Londres annonçaient :

« ARRIVÉE D'UN SAVANT CANADIEN »

L'article était loin d'être en première page. C'était presque un entrefilet que remarqueraient seulement, les gens avisés ou ceux qui cherchent ces genres de nouvelles. L'article se lisait comme suit :

« Louis Fleury, qu'on dit être un grand savant canadien, vient de s'installer à Liverpool. À ce qu'on répète, il est à mettre au point un nouvel engin de guerre qui bouleverserait le monde.

Cependant, il ne veut donner aucun détail et les autorités croient qu'ils ont plutôt affaire à un détraqué. »

C'était tout.

Mais cette nouvelle allait-elle porter les fruits qu'on attendait ?

IV

Trois jours s'étaient écoulés.

IXE-13 avait pris des habitudes que ses voisins remarquaient.

Le soir, il sortait, se rendait dans un club de Liverpool, toujours le même, et y prenait deux bouteilles de bière et entraît chez lui.

Il avait mis deux journalistes à la porte.

Ils étaient venus l'interroger sur son invention.

– Tout le monde verra que je ne suis pas un blagueur quand elle sera à point.

On avait rapporté cela dans les journaux en déclarant que ce savant était un détraqué.

Ce soir-là, comme les autres soirs, IXE-13 se rendit au club.

Il s'assit à la même table et fit un signe au waiter.

Ce dernier lui apporta aussitôt ses deux bouteilles de bière.

IXE-13 se mit à boire lentement en observant les alentours.

Soudain, il tressaillit.

Au vestiaire, il venait d'apercevoir une jeune fille seule.

Elle venait de prendre son billet.

Elle portait un manteau vert, et un chapeau vert.

Mais IXE-13 ne la voyait que de dos.

Le waiter la conduisit à une table, assez éloignée de celle d'IXE-13.

Tous les hommes se retournaient en la voyant passer.

Le cœur d'IXE-13 battait dans sa poitrine.

La jeune fille était blonde... et habillée en vert, mais il ne lui avait pas encore vu la figure.

Avant de s'asseoir, elle enleva son manteau.

Elle portait une robe verte.

Enfin, elle se retourna et s'assit.

– C'est elle... la femme en vert.

Le waiter s'approcha et la jeune fille donna sa commande.

Elle glissa quelques mots à l'oreille du waiter et ce dernier désigna la table d'IXE-13.

Le Canadien avait baissé les yeux et faisait mine de ne pas s'en apercevoir.

Une heure passa.

De temps à autre, la femme en vert acceptait les demandes de danser, mais toujours, elle retournait à sa table.

À un certain moment, elle passa devant la table d'IXE-13, se dirigeant vers la salle de toilette des dames.

– Elle est jolie... murmura IXE-13... très jolie... son portrait lui rend à peine justice.

Enfin, elle ressortit de la salle des dames.

En passant près de la table d'IXE-13, elle échappa son bracelet.

Elle se pencha pour le ramasser.

– L’agrafe qui est cassée, dit-elle en français.

En se relevant, du coude, elle frappa l’une des bouteilles d’IXE-13 qui tomba sur le plancher.

– Que je suis maladroite...

IXE-13 se leva brusquement pour ne pas se mouiller.

– J’ai taché ma robe, dit-elle, toujours en français.

Puis se tournant vers IXE-13, en mauvais anglais :

– Excusez-moi... c’est ma faute...

IXE-13 sourit :

– Ce n’est rien... vous pouvez parler français...

– Ah, vous êtes français ?

– Non, Canadien...

– Eh bien, je vais payer le waiter pour qu’il vous apporte une autre bouteille.

IXE-13 protesta :

– Je vous le défends... plus que ça... ça me fait plaisir de rencontrer quelqu’un qui parle

français... je vous offre quelque chose...

– Je regrette, mais je n’accepte aucune invitation...

– Mais voyons, vous avez peur d’un homme comme moi... Je vous dois une petite compensation pour votre robe... et puis, pour vous punir d’avoir renversé ma bouteille, je vous condamne à rester à ma table au moins un quart d’heure.

Elle hésita encore.

– Je suis trop vieux, peut-être... mais je danse très bien.

Le waiter avait fini d’essuyer la bière.

– J’accepte, dit-elle.

– Bravo, s’écria IXE-13.

Elle s’assit à ses côtés.

– Permettez-moi de me présenter... je me nomme Louis Fleury...

– Et moi, Lucienne Dubois...

IXE-13 lui tendit la main :

– Je bénis le hasard qui me permet de rencontrer une femme aussi jolie...

– Oh non, pas de compliments... pas déjà ?

– Mais si, tout le monde vous remarque... alors, je me permets de vous dire tout haut ce que tous pensent tout bas. Vous êtes adorable...

Lucienne demanda :

– Vous travaillez ici ?...

– Ah, ça, c'est un secret... je n'ai pas le droit de dire pourquoi je suis à Liverpool.

– Bon, je ne vous interrogerai pas.

– Et vous ?

– Moi, j'arrive de France... je suis arrivée, hier. Je suis un peu perdue, vous comprenez...

– Vous vous cherchez du travail.

– Pas pour le moment. J'ai un peu d'argent... peut-être que plus tard...

Ils causèrent de choses et d'autres.

IXE-13 l'invita à danser.

Enfin, vers onze heures, le Canadien se leva :

– Il faut que je parte...

– Déjà ?

– Je rentre toujours à bonne heure. Si mes domestiques me voyaient arriver vers minuit, ils mourraient d'inquiétude.

– Vous avez des domestiques ?

– Oui, un homme et une jeune fille... oh toute jeune encore. Deux Canadiens.

IXE-13 demanda :

– Vous permettez que j'aille vous reconduire ?

– Non, vraiment, ce n'est pas nécessaire. D'ailleurs, je ne partirai pas tout de suite.

– Je vous reverrai...

– Peut-être... si je reviens ici...

– Moi, j'y suis tous les soirs... alors, au plaisir... vous ne voulez vraiment pas me donner votre adresse ?...

– Peut-être... quand je vous reverrai... au revoir, monsieur.

IXE-13 sortit.

Enfin, il avait rencontré la femme en vert.

– Elle a justement agi comme je le croyais...

Tout d’abord, elle s’était arrangée pour nouer connaissance avec IXE-13.

Mais elle avait fait semblant d’hésiter et pour s’attirer encore plus IXE-13 à elle, elle se laissait désirer.

Elle avait refusé de se laisser conduire à son hôtel.

Et IXE-13 avait fait semblant de mordre à l’hameçon.

Il était maintenant persuadé que Lucienne alias Marguerite, la femme en vert, reviendrait au club... et que cette fois-là, elle ne refuserait pas de se laisser conduire chez elle.

IXE-13 conta à ses amis ce qui était arrivé.

– Et vous êtes sûr qu’il s’agit d’elle, patron ?

– Persuadé.

– Peuchère, pourquoi ne pas l’avoir arrêtée ?

– Arrêtée ?...

– Mais oui, bonne mère, elle a commis deux meurtres... je suppose que vous allez prévenir la police qui va aller la quérir ?

– Non Marius.

– Hein ?

– Je vais attendre... attendre plusieurs jours...

Gisèle fronça les sourcils :

– Tiens, tiens, tu veux faire plus ample connaissance avec elle ?

– Exactement. Avec elle et ses amis...

– Comment cela ?

– Je suis persuadé que cette jeune demoiselle ne travaille pas seule. Elle a certainement des amis... des espions... alors vous comprenez, si nous mettons tout de suite la main sur elle... eh bien, tous les autres s'échapperont.

– Je comprends ?

Gisèle demanda :

– Alors, qu'allons-nous faire ?

– Vous allez encore attendre ici. Moi, je

continuerai d'aller au club où je suis persuadé que je la retrouverai.

Mais le lendemain soir, Lucienne ne revint pas.

IXE-13 était un peu inquiet :

– Est-ce que par hasard, elle se serait doutée de quelque chose...

Mais le lendemain soir, la belle femme en vert parut.

Elle aperçut IXE-13, le salua et alla s'installer à une table voisine.

Aussitôt, le Canadien se leva :

– Bonsoir mademoiselle Lucienne.

– Tiens, vous vous souvenez de mon nom ?...

– Comment aurais-je pu l'oublier ?... Mais vous me laissez seul ?...

Elle sourit sans répondre.

– Vous permettez que je prenne place à votre table ?

– Mon Dieu... il y a là une chaise... vous avez

le droit de vous asseoir où bon vous semble.

– Le temps d’aller chercher mes deux bouteilles de bière.

– Je vois que vous ne changez pas... prenez garde de ne pas en renverser sur ma robe...

IXE-13 vint s’asseoir à ses côtés.

– Vous êtes toujours habillée en vert ?

– Presque. C’est ma couleur préférée. Vous n’aimez pas cela ?

– Oh, si.

– Savez-vous que j’en ai appris sur vous ?...

– Comment cela ?...

En fumant, Lucienne déclara :

– Je sais que vous êtes un célèbre inventeur, mais que les Anglais vous considèrent un peu comme fou...

IXE-13 parut surpris :

– Où avez-vous appris cela ?

– J’ai causé avec une de mes amies. Elle a lu quelque chose à propos de vous dans les

journaux, et enfin, j'ai trouvé ce journal... voilà...

– C'est bon signe pour moi.

– Que voulez-vous dire ?

– Vous vous intéressez à moi...

– On ne sait jamais... Alors, c'est vrai. Vous êtes inventeur ?

– Je ne puis pas parler... mais une chose que je puis vous dire, mademoiselle Lucienne, c'est que je ne suis pas fou.

– Mais voyons, je m'en aperçois...

– Mon invention va être quelque chose de formidable... mes plans sont presque terminés... quelques petites retouches et ce sera fini... je ferai ma grande expérience et je suis assuré d'avance de sa réussite.

– Pourquoi êtes-vous venu vous installer en Angleterre au lieu de terminer votre invention au Canada ?

– À cause d'un matériel que je ne puis obtenir... mais je parle trop... on ne sait jamais...

IXE-13 ajouta en souriant :

– J’ai peut-être affaire à une espionne ?

Elle se mit à rire à son tour :

– Je ne me mêle pas de cela... c’est trop dangereux...

– Une fois mon invention terminée, le gouvernement sera bien obligé de l’accepter.

– Et s’il refuse ?

– J’attendrai... j’attendrai la paix... mon invention pourra m’être fort utile, comme elle pourrait l’être en temps de guerre. Je suis certain qu’avec cela, l’on ferait signer la paix à ce maudit Hitler !

Il s’aperçut que Lucienne serrait les lèvres, oh, presque imperceptiblement.

IXE-13 se leva :

– Allons, venez danser.

– Avec plaisir.

On ne parla plus de l’invention le reste de la soirée.

Lucienne se montrait moins distante et lorsqu’IXE-13 lui proposa :

- Je puis vous reconduire ?
- Maintenant que je vous connais, je vous le permets...
- Merci... c'est une grande faveur que vous me faites.

IXE-13 ne se trompait pas.

Lucienne demeurait bel et bien à l'hôtel.

Chemin faisant, elle remit la conversation sur la fameuse invention :

- Dites donc, monsieur Fleury, vous êtes brave ?
- Moi ?... Comment cela ?
- Vous restez seul dans cette maison, avec vos fameux plans, vous n'avez pas peur des voleurs... des espions ?
- Non, pas du tout... et pour trois raisons.
- Lesquelles ?...
- Premièrement, je ne demeure pas seul, mais avec deux domestiques...
- Oui, mais une jeune fille et un vieux...

– Le vieux est encore solide... et il est armé.
Alors, gare aux voleurs.

– Ensuite ?

– Deuxièmement : Mes plans sont dans mon coffre-fort et les voleurs devraient s’y prendre de bonne heure pour les voler. Troisièmement : Vu qu’on me prend pour un fou, je ne dois certes pas les intéresser...

– Vous avez parfaitement raison... vous pouvez dormir sur vos deux oreilles...

Ils étaient rendus à l’hôtel.

– Nous allons nous revoir ?

– Certainement. Demain ?...

– Non, pas demain, car c’est le jour de congé de mes domestiques... alors, je dois rester seul dans ma grande maison... à moins... mais oui, c’est une idée...

– À quoi pensez-vous ?

– Vous pourriez venir me rejoindre... je vous ferais visiter ma demeure...

– Oh, vous n’y pensez pas... moi, chez vous...

qu'est-ce qu'on dirait ?

– Mais ce qu'on voudra. Je me fiche des qu'en dira-t-on ?

– Eh bien, monsieur Fleury... c'est entendu... j'irai... parce que...

– Quoi ?

– Vous me plaisez...

– C'est vrai ?

IXE-13 s'avança pour l'embrasser.

– Oh, oh, pas si tôt... je vous connais à peine

– Mais...

– Nous en reparlerons demain... bonsoir...

– Bonsoir... ma belle femme en vert.

IXE-13 se hâta de revenir à son hôtel.

La femme en vert irait chez lui.

Tenterait-elle le coup de l'empoisonnement ?

V

– Tiens, voilà le patron... pardon, le lieutenant, s'écria Marius.

Gisèle regarda sa montre.

– Il arrive plus tard que d'habitude... il doit avoir rencontré sa belle amie...

IXE-13 sonna et Marius alla ouvrir.

– Vous l'avez vue, n'est-ce pas ?

– Oui.

IXE-13 alla rejoindre Gisèle au petit salon.

– Eh bien, mes petits enfants, le grand jour est arrivé.

– C'est pour quand ?

– Demain soir... je la reçois... seul, ici.

– Seul ?

Marius protesta :

– Peuchère, patron, elle est trop dangereuse...

– Il faut absolument que je sois seul pour qu'elle ne se doute de rien, et puis, c'est vous deux qui aurez la plus grosse partie à jouer.

Marius se frotta les mains :

– Enfin, nous aurons quelque chose à faire, c'est presque temps... ça fait près d'une semaine que nous perdons ici.

– Vous serez sortis sans l'être... vous surveillerez la maison du dehors... j'ai idée qu'elle doit avoir des complices, et lorsqu'elle m'aura empoisonné...

Gisèle cria :

– Jean ! Ne parle pas comme cela !

– Mais c'est ce qu'elle va essayer de faire, certainement.

– Possible... mais pour la prendre au piège, il ne faut pas que tu t'empoisonnes.

– Il le faut, autrement, notre plan est raté. Il faut absolument que je vide le verre qu'elle aura drogué... et devant elle... mais laissez faire, j'ai

mon idée...

- Aucun danger ?
- Aucun si tout va très bien.

Nos trois amis discutèrent fort tard, dans la nuit, pour mettre leur stratégie à point.

*

Le lendemain, à six heures, Marius et Gisèle quittaient la maison de leur supposé patron.

Ils se dirigèrent vers le centre de la ville, mangèrent dans un grand restaurant, puis entrèrent au cinéma.

Marius se pencha vers Gisèle :

- On nous a suivis, tu sais.
- Tu crois ?
- J'en suis persuadé... il faut trouver un moyen pour sortir d'ici...

Marius réfléchit.

- Attends... j'ai une idée... s'il y a panique, ne

t'énerve pas... tu vois la porte pour les sorties en cas de feu ?...

– Oui.

– Eh bien, nous allons sortir par là...

Gisèle sursauta :

– Mais tu ne vas pas mettre le feu au théâtre ?

– Non, ne crains rien.

Il y avait cent personnes dans le cinéma.

Marius plaça ses mains en cornet autour de sa bouche.

Il regarda autour de lui.

Personne ne le remarquait.

– Avec mes mains comme ça, ils ne sauront pas d'où ça vient.

Il attendit à un moment où le film était tranquille.

Seule, une petite musique douce troublait le silence.

C'est alors que la puissante voix du Marseillais résonna :

– Au feu... au feu ! Sauve qui peut.

En un instant, le cri fut répété.

– Au feu ! au feu !

En vitesse, Gisèle s'était levée et dirigée vers la sortie d'urgence.

Elle ouvrit la porte et sortit avec Marius.

Deux autres personnes les suivirent, mais ce fut tout, le calme était revenu.

Marius regarda vivement autour de lui.

– Vite, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Il enfila une ruelle et ils débouchèrent sur une autre rue, assez loin du théâtre.

– Je crois que nous avons dépisté nos suiveurs. Prenons un taxi.

Marius héla une voiture.

Le chauffeur ouvrit la porte en demandant :

– Où puis-je vous conduire ?

– Rue King... et en vitesse.

– Bien, monsieur.

Et la voiture partit en trombe.

*

– C’est elle.

IXE-13 se leva pour aller ouvrir.

Il ne se trompait pas, c’était bien la diablesse en vert.

– Bonsoir monsieur Louis.

– Bonsoir mademoiselle Lucienne.

– Vous voyez, moi aussi, je tiens mes promesses.

IXE-13 la fit entrer.

– Enlevez votre manteau.

Elle portait une robe de velours, d’un vert un peu plus foncé, une robe très décolletée.

– Vous pouvez laisser votre sacoche ici...

– Non, je préfère la garder avec moi.

– Comme vous voudrez.

IXE-13 pensa :

– Sa petite enveloppe de poison doit être là-dedans.

Il lui fit visiter toute la maison pour qu'elle s'aperçoive bien qu'il était seul.

Ils s'arrêtèrent surtout devant le gros coffre-fort :

– Ça, je ne puis vous montrer l'intérieur... c'est défendu.

– Mais je comprends, voyons...

– Maintenant que vous avez tout visité, venez au salon.

Il la fit asseoir sur le divan.

– Vous prenez quelque chose ?

– Un verre de porto, si vous en avez...

– J'ai tout ce qu'il faut... moi, comme à l'ordinaire, je vais prendre un verre de bière. Excusez-moi, je vais aller servir à la cuisine.

– Mais oui, faites comme chez vous, dit-elle en riant.

IXE-13 s'éloigna.

La femme en vert alluma une cigarette, s'installa confortablement et releva légèrement sa robe pour qu'IXE-13 puisse apercevoir la naissance de son genou.

Elle ouvrit sa sacoche, en sortit une petite enveloppe blanche, qu'elle dissimula habilement dans sa ceinture.

IXE-13 revint avec une bouteille de bière, un verre vide, et un verre de porto.

– Tenez, mademoiselle...

– Merci.

Il se versa à boire.

– Vous ne buvez jamais autre chose que de la bière, monsieur Louis...

IXE-13 se retourna vers elle :

– Pourquoi toujours ces messieurs et ces demoiselles... Louis tout court, c'est mieux...

– Alors, Lucienne ?

– Lucienne !

Et IXE-13 répondit à sa question :

– Jamais autre chose que de la bière... c'est mon principe...

Lentement, IXE-13 avait pris la main de la jeune fille dans la sienne :

– À votre santé... Lucienne...

– À la vôtre, Louis.

Ils se regardèrent longtemps dans les yeux, puis burent chacun une gorgée.

IXE-13 emplît son verre à nouveau :

– Louis !

La femme en vert paraissait troublée :

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Je vais peut-être paraître folle... mais...

Elle posa son verre sur la table.

– Quoi ?

– Pourriez-vous changer de place... vous asseoir dans le fauteuil... là, en face de moi...

Au contraire, IXE-13 se rapprocha :

– Pourquoi ?

– J'aime être près de vous... Pas vous ?

– Oh Louis... Louis... j'ai peur...

– Vous avez peur ?

– De moi Depuis que je vous connais... je ne sais pas ce qui se passe en moi... et seule avec vous dans cette maison... vous comprenez... j'ai peur de vous sentir trop près de moi.

– Lucienne.

IXE-13 passa son bras autour de son épaule.

– Non laissez-moi... je vous en supplie...

Mais elle ne fit pas un geste pour se dégager.

IXE-13 la serra un peu plus sur lui.

Soudain, elle murmura :

– Louis !

Et elle se jeta dans ses bras.

Ils échangèrent un long baiser... un baiser comme jamais IXE-13 n'avait goûté.

– Ce n'est pas surprenant que les hommes tombent amoureux d'elle.

Mais pendant qu'elle embrassait IXE-13, l'autre main de Lucienne travaillait fébrilement.

Elle avait pris la petite enveloppe et l'avait approchée du verre d'IXE-13.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le contenu de l'enveloppe s'était vidé dans la bouteille.

Elle replaça le papier dans sa ceinture, puis se dégagea :

– Louis... c'est mal...

IXE-13 avait deviné le manège de la femme en vert.

Il s'aperçut qu'il y avait un peu plus de mousse que tout à l'heure dans son verre.

Comme il était à moitié, il l'emplit de nouveau et but... une petite gorgée seulement.

– Quel mal y a-t-il ?

Il posa son verre sur la table.

Puis brusquement, il attira de nouveau Lucienne dans ses bras.

La jeune fille n'opposait aucune résistance.

Elle était certaine de la victoire... IXE-13 finirait son verre... alors, un baiser de plus ou de

moins.

Mais cette fois, ce fut IXE-13 qui travailla fébrilement.

Pendant qu'il embrassait Lucienne... qu'il la tenait tout contre lui, il glissa sa main gauche sous la petite table.

Il sortit un verre de bière caché derrière une pile de livres.

Il changea vivement, replaçant l'autre verre derrière les livres.

Puis, à son tour, il se dégagea.

– Louis, il faut que je m'en aille...

– Partir... voyons Lucienne...

– Si je reste, nous allons commettre une bêtise...

– Vous ne pouvez pas partir... je le sens... je le sais... vous allez rester...

– Vos domestiques peuvent arriver...

– Pas avant minuit... nous avons encore bien du temps devant nous.

La jeune fille prit son verre :

– Je ne devrais pas...

– Vous resterez... buvons à notre bonheur...

Et cette fois, IXE-13 avala le contenu de son verre d'un seul trait.

Lucienne le regardait avidement.

– Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme cela ?...

– Louis... je... je vais rester...

Et pour la troisième fois, ils furent dans les bras l'un de l'autre.

Soudain, IXE-13 se dégagea :

– Il fait chaud ici... vous ne trouvez pas... je me sens étourdi...

– Ouvrez la fenêtre.

IXE-13 se leva.

Il se dirigea vers la fenêtre en titubant légèrement.

– Je me sens réellement étourdi...

– Vous avez les sangs trop chauds, mon cher.

Il ouvrit la fenêtre toute grande.

– Ça fait du bien.

Il revint au divan :

– Ça va mieux ? demanda Lucienne.

IXE-13 bâilla :

– Oui... mais je m’endors... je ne sais pas ce que j’ai...

– Viens dans mes bras... mon chéri... je t’adore...

Elle attira IXE-13 à elle, le regardant dans les yeux :

– Lucienne murmura-t-il... je... suis... je...

Il ferma les yeux.

La femme en vert se dégagea brusquement et IXE-13 s’écroula sur le divan.

Alors, Lucienne lui donna deux violentes gifles en pleine figure :

– Louis ! Louis !

Mais le Canadien ne bougea pas.

– Imbécile... dans une demi-heure, tu auras

cessé de dormir.

Elle se leva et se dirigea vers la fenêtre.

Elle alluma une allumette et la fit brûler devant la fenêtre entrouverte.

Quelques secondes plus tard, deux ombres apparurent.

– Vite, entrez !

– Tu as réussi, demanda l'un d'eux ?...

– Comme d'habitude... il ne s'est aperçu de rien... les imbéciles... tous succombent à mon charme. À côté de moi... Matta Hari était une petite espionne.

Elle montra le coffre :

– Vite, à l'œuvre.

Les deux hommes se mirent à genoux devant le coffre.

Pendant qu'ils travaillaient, elle les questionna :

– Et les domestiques ?

– Ils sont entrés au cinéma... ils ne sortiront

pas de là avant onze heures... nous avons une grosse heure devant nous.

– Plus que cela... le savant m'a dit qu'ils ne revenaient pas avant-minuit. Ils doivent manger après la représentation...

L'un des deux hommes déclara :

– Ce ne sera pas long... c'est un jeu que d'ouvrir ce coffre-fort...

En effet, la serrure était loin d'être compliquée.

Un quart d'heure plus tard, la porte s'ouvrait.

– Espérons qu'il ne m'a pas trompée...

Il y avait plusieurs papiers.

Soudain, l'un des hommes poussa un cri de triomphe :

– Voilà... regarde... des plans... c'est ça, j'en suis sûr.

– Bravo Fritz...

Elle ordonna :

– Vite, refermez la porte et filons... la voiture

est là... ?

– Un peu plus loin, sur la route...

– Parfait.

Elle se rapprocha d'IXE-13 :

– Au revoir imbécile... et fais un bon petit voyage au paradis... tu n'entendras plus parler de la femme en vert.

VI

Marius et Gisèle étaient cachés à l'arrière de la maison.

Marius avait dit au chauffeur de taxi d'attendre.

Il avait fait cacher la voiture dans un passage de cour.

– Marius... regarde... comme un signal dans la fenêtre...

– Une allumette...

– J'ai peur pour Jean !

Marius la rassura :

– Peuchère... le patron en a vu bien d'autres. Il ne se laissera pas rouler par cette belle femme en vert.

Tout à coup, ils virent deux hommes enjamber la fenêtre.

– Elle a réussi... Marius, je te dis qu'elle a réussi.

– Ne bouge pas... il faut obéir au patron, tu entends...

Pendant vingt minutes, ils restèrent là, sans faire de bruit.

Puis ils virent trois personnes sortir par la porte avant de la maison.

– Attention... ils s'en vont... viens...

Vivement, les deux Français se dirigèrent vers l'endroit où se trouvait le taxi.

Le chauffeur les attendait.

– Je croyais que vous m'aviez joué un tour...

– Ne craignez rien, fit Gisèle. Je vous ai dit qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort... nous poursuivons des espions allemands.

– Gosh ! Est-ce qu'il va y avoir de la casse ?

– Peut-être.

– Je suis un ancien champion de boxe... je pourrai peut-être vous aider...

– Merci, ce n'est pas de refus...

Ils entendirent un bruit de moteur.

La voiture des espions partait.

– Suivez-les à distance... phares éteints...
compris ?

– Compris !

La voiture décolla.

On voyait le feu rouge de l'autre automobile
qui disparaissait au tournant de la route.

Ils approchaient maintenant du centre de la
ville.

– Il va falloir que j'allume mes lumières,
déclara le chauffeur.

– Eh bien, arrêtez ici, et attendez qu'une autre
voiture se place entre vous deux. Comme ça, on
ne sera pas remarqué.

– Bien.

La voiture arrêta.

Une autre automobile passa.

Aussitôt, le chauffeur alluma ses lumières et

reprit la poursuite.

Pas longtemps, car l'automobile des espions s'arrêta enfin devant une petite maison.

– Continuez... n'arrêtez pas.

Gisèle vit sortir la femme en vert de la voiture.

Tous entrèrent dans la maison.

– O.K. Stop, peuchère.

La voiture freina.

– Je vais avec vous, dit le chauffeur.

– Parfait... alors faites le tour par la ruelle, allez vous poster derrière la maison et observez, il ne faut pas qu'on sorte.

– Entendu.

Le chauffeur partit.

– Et moi ?

– Toi, Gisèle, tu vas surveiller le devant. Moi, je vais appeler le patron.

Marius traversa la rue et entra dans une pharmacie.

Il signala un numéro.

Il était vaguement inquiet et il avait hâte d'entendre la voix du patron au bout du fil.

*

D'un bond, IXE-13 fut debout.

– J'ai bien joué mon rôle... ils ont mordu comme des brochets mordent après le méné.

Il alla se poster à la fenêtre.

Quelques secondes plus tard, il vit passer la voiture des espions devant sa porte...

Puis, une autre voiture suivit.

– Parfait... Marius et Gisèle sont à leur poste.

IXE-13 se dirigea vers le téléphone et signala un numéro :

– Taxi ?...

– Voulez-vous envoyer une voiture immédiatement.

Et il donna l'adresse.

Il raccrocha et signala un autre numéro :

– Le capitaine Alston, demanda-t-il.

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, une voix reprit :

– Allo ?

– Capitaine Alston ?...

– Oui.

– Ici le lieutenant Jean Thibault. Vous avez dû recevoir un message à propos de moi, de la part du service secret.

– En effet, lieutenant.

– Eh bien, tenez-vous prêt à agir... je vais vous rappeler dans quelques minutes.

– Vous avez retrouvé la femme en vert ?

– Il y a longtemps. Mais je vais pincer toute la bande.

– Bien. Je donne des ordres et j'attends votre appel.

IXE-13 raccrocha, s'assit près du téléphone et attendit fébrilement.

Cinq minutes plus tard, la sonnerie résonna.

IXE-13 décrocha aussitôt :

– Allô ?

– C’est vous pa... lieutenant ?

– Oui, Marius.

– Vous n’êtes pas assassiné ?

– Comme tu vois... vite, parle...

– Rue Nelson 578, ils sont tous entrés là. Nous allons vous attendre ?

– Oui. Le taxi sonne justement à la porte. À tout à l’heure.

IXE-13 raccrocha et alla ouvrir.

– Attendez un instant... j’ai un appel à faire.

– Bien, monsieur.

Il rappela le Capitaine Alston :

– Lieutenant Thibault qui parle. L’adresse est 578 Nelson... nous y serons probablement avant vous... aussitôt que vous arriverez, cernez la maison.

– Bien !

IXE-13 raccrocha, vérifia le chargement de ses deux revolvers, sortit et sauta vivement dans le taxi :

– 578 rue Nelson... et à toute vitesse, chauffeur.

– O.K. Boss.

Et la voiture partit en trombe.

*

– C’est ici...

– Arrêtez cette voiture.

IXE-13 reconnut Gisèle et Marius de l’autre côté de la rue.

Il paya le chauffeur et traversa à son tour.

– Vous auriez dû surveiller l’arrière, reprocha-t-il à Marius.

– Il y a quelqu’un... notre chauffeur... un ancien champion de boxe...

– Alors, vite... va le rejoindre... Gisèle et moi,

nous allons passer par en avant. Aussitôt que vous verrez qu'il y a du grabuge, n'hésitez pas, entrez.

– Bien patron.

Marius s'éloigna rapidement.

– Tu as ton revolver, Gisèle ?

– Oui.

– Alors, allons-y.

Ils se dirigèrent vers la maison portant le numéro 578.

IXE-13 sonna.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis la porte s'ouvrit.

Un homme qu'IXE-13 ne connaissait pas apparut :

– Je veux voir Fritz, dit-il en Allemand.

– Qui êtes-vous ?...

– Tenez ?...

IXE-13 sortit une carte de sa poche.

L'homme se pencha pour la regarder, mais il

reçut un vigoureux coup de poing sur la mâchoire.

Il s'étendit de tout son long dans le vestibule.

Revolvers au poing, Gisèle et IXE-13 s'avancèrent prudemment.

Soudain, une voix de femme résonna :

– Qu'est-ce que c'est, Herman...

IXE-13 déclara :

– Ça vient d'en bas... la porte... là, ils sont dans la cave... c'est elle... nous l'avons...

Et à haute voix, il déclara :

– Un quêteux.

Mais soudain, une ombre apparut dans l'escalier de la cave.

IXE-13 reconnut celui qui s'appelait Fritz.

– Un fantôme, cria-t-il.

Ce fut tout.

Une balle tirée par Gisèle l'atteignit en plein front.

Mais l'alerte était donnée.

IXE-13 courut vivement vers l'arrière de la maison.

Des coups redoublés résonnaient dans la porte.

Il ouvrit.

– Haut les mains, fit la voix de Marius... Ah, c'est vous patron ?

– Vite... aidez-nous... ils sont dans la cave... Ils revinrent vivement vers la porte donnant dans l'escalier.

– Ça va être dur... il va nous falloir descendre...

IXE-13 s'engagea dans l'escalier.

Mais il recula vivement.

Une grêle de balles lui frôla les oreilles.

– Bonne mère, nous ne les avons pas encore...

– Une chose certaine... c'est qu'ils ne peuvent pas fuir... vite... restez ici, je vais essayer d'entrer par un soupirail...

– Mais Jean !

– Ce sont les ordres.

IXE-13 sortit vivement de la maison.

Comme il ouvrait la porte, il aperçut trois voitures de l'armée qui approchaient.

Aussitôt, il se plaça au milieu de la rue et fit des signes désespérés.

La voiture s'arrêta et les autres firent de même :

– Capitaine Alston ?

– Oui ?

– Lieutenant Thibault... vite, ils sont dans la cave... il faut cerner la maison.

– Bien !

Le capitaine se tourna vers ses hommes et donna des ordres.

Aussitôt, les hommes se dispersèrent.

– Avez-vous des hommes dans la maison ?

– Deux hommes et une femme.

– Faites-les sortir... vite...

IXE-13 alla chercher ses compagnons.

– Et maintenant... vous allez voir que ce ne

sera pas long.

Le capitaine prit son revolver et visa dans l'un des soupiraux.

La vitre vola en éclats.

Aussitôt, il sortit une sorte de petite bombe de sa poche et la lança dans la cave... puis une deuxième...

– Du gaz, expliqua-t-il... ils ne pourront résister longtemps.

Il ouvrit la porte de la maison et en lança une autre dans le corridor.

Deux minutes s'écoulèrent.

Soudain, IXE-13 poussa un cri :

– Regardez... la porte de la maison voisine... c'est Fritz... c'est lui, il doit y avoir un passage dans la cave.

Les hommes se ruèrent vers l'autre maison.

Ils entrèrent tous dans l'étrange demeure.

IXE-13, Marius et Gisèle étaient restés près de la maison du 578.

Ils firent bien car quelques secondes plus tard, deux hommes sortirent en courant de la maison.

En un rien de temps, ils furent mis hors d'état de nuire.

Le capitaine reparut :

– C'est fini, dit-il... mes hommes les ont fait prisonniers...

– Croyez-vous que nous pouvons entrer... le gaz doit être dissipé ?...

– Oui, mes hommes sont même rendus de ce côté-ci.

En effet, un soldat apparut dans l'escalier de la cave.

IXE-13 descendit vivement l'escalier.

– Où est-elle ?... J'ai hâte de la voir quand elle va me reconnaître.

– Qui ? demanda le soldat.

– La femme en vert.

– La femme ?... mais il n'y a aucune femme dans la maison.

– Quoi ?...

À ce moment, un autre soldat apparut et alla trouver le capitaine :

– Capitaine ?...

– Oui ?...

– Je crois que quelqu'un s'est échappé.

– Qu'est-ce que vous dites... pourtant vous êtes assez nombreux...

– Mais c'est avant...

– Comment cela ?...

– Pendant que nous surveillions cette maison... j'ai vu une femme sortir par l'autre maison... la porte arrière...

IXE-13 bondit :

– Une femme, vous l'avez remarquée ?...

– Non... mais je me suis aperçu quand elle a passé près de la fenêtre, qu'elle était habillée en vert.

*

On fouilla la maison de fond en comble.

On y découvrit une foule de papiers importants se rapportant à l'espionnage ennemi.

Le capitaine avait donné des ordres pour qu'on surveille les trains, les ponts... pour empêcher la femme en vert de s'enfuir.

IXE-13 décida de rester une journée de plus pour attendre les résultats des recherches.

Mais comme il s'y attendait, on ne retrouva pas la femme en vert.

Elle s'était volatilisée.

– Qu'est-ce que nous allons faire ? demanda Gisèle.

– Entrer à Londres et avouer notre défaite. C'est la seule solution.

– Ce n'est qu'une demi-défaite, peuchère, puisque nous avons quand même arrêté un bon groupe d'espions...

– Je ne sais pas si Sir Arthur va dire la même chose.

Ils préparèrent leurs bagages.

Ils allaient partir lorsque soudain, la sonnerie de la porte résonna.

IXE-13 alla ouvrir.

– Monsieur Fleury ?...

– C'est moi.

– Un télégramme pour vous. Signez ici.

IXE-13 signa et prit l'enveloppe.

Il l'ouvrit fébrilement.

– Ça, c'est fort, par exemple.

Gisèle et Marius accoururent :

– Qu'est-ce qu'il y a, patron ?... lieutenant ?

IXE-13 leur tendit l'enveloppe.

Gisèle lut à haute voix :

« Mon cher Louis,

Je regrette de vous fausser compagnie aussi brusquement, mais que voulez-vous ?... Vous êtes très fort, mais je suis plus forte que vous. Espérons qu'un jour nous nous rencontrerons à

nouveau. D'ici là, j'espère que vous n'oublierez pas les baisers de LA FEMME EN VERT. »

IXE-13 murmura :

– Pour la première fois... j'ai trouvé chaussure à mon pied.

*

Nos trois amis étaient de retour à Londres.

IXE-13 alla se rapporter au service secret, laissant un mot pour Sir Arthur.

Une journée s'écoula.

Puis notre as des espions fut demandé au téléphone :

– Allo, Jean ?

– Oui.

– C'est Arthur qui parle... j'ai reçu ton message... et je t'invite à dîner ce soir au restaurant Beauty... j'ai fait réserver une table.

- Pour quelle heure ?...
 - Sept heures. Amenez vos amis, nous allons prendre un bon repas.
 - Merci.
- IXE-13 alla porter la nouvelle à ses amis :
- Nous allons manger avec Sir Arthur.
 - Quand ?
 - Ce soir, au restaurant Beauty... j'ai idée que Sir Arthur va nous glisser quelques reproches.

*

- IXE-13, Gisèle et Marius entrèrent.
- Il y avait foule dans le restaurant.
- Mais Sir Arthur était là et vint à leur rencontre.
- Bonsoir mes amis, comment allez-vous ?...
- Il les emmena à sa table.
- Le repas est commandé... et puis, comment avez-vous aimé votre mission ?...

IXE-13 baissa la tête :

– Sir... j'ai une mauvaise nouvelle...

Sir Arthur sourit :

– Je sais tout, IXE-13... j'ai reçu un mot du Capitaine Alston.

– Ah !

– Elle vous a glissé entre les doigts...

– Exactement. C'est l'une de mes rares défaites... et c'est encore plus humiliant d'être battu par une femme

– Vous aviez à lutter contre la meilleure espionne de nos ennemis...

– Une beauté du diable ! déclara Gisèle.

Sir Arthur demanda en riant :

– Est-elle si belle que cela ?...

IXE-13 se pencha à l'oreille de son chef :

– Encore plus que cela, Sir.

– Eh bien, pour le moment, déclara le grand chef, oublions tout cela et prenons un bon repas, non pas à votre victoire, IXE-13... mais à votre

revanche.

– Vous avez une autre mission à me confier ?...

– Pas aujourd’hui... je vous reverrai demain, peut-être...

IXE-13 se serra les lèvres.

– Si jamais vous avez des nouvelles de cette femme en vert, laissez-le moi savoir... ce sera un plaisir pour moi de croiser le fer avec elle.

– Et cette fois, le vent changera peut être...

– L’ambition m’a fait périr, Sir. Si j’avais voulu, la belle femme en vert serait sous verrous à cette heure, mais je voulais arrêter tous ses complices...

– Les papiers que vous avez trouvés dans leur repaire sont plus importants que cette capture.. Vous vous reprendrez.

IXE-13 aura-t-il sa revanche contre cette mystérieuse inconnue ?

Dans quels nouveaux périls retrouverons-nous nos héros ?

Ne manquez pas de lire la suite des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 343^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.